

—Les magnifiques bâties de l'université de Toronto ont été détruites par un incendie, vendredi dernier, on évalue les pertes à un demi million.

Notice biographique.—Le Révérend M. W. E. Tremblay, curé des Eboulements.—Le clergé de Chicoutimi vient de perdre un de ses membres les plus distingués dans la personne du Révérend M. Wilbrod Tremblay, curé des Eboulements. M. Tremblay était né aux Eboulements, le 29 janvier 1843, de sieur Alexis Tremblay et de dame Léocadie Tremblay. A onze ans, il commença ses études au Collège de Sainte-Anne, et les termina en 1864. Doué de bons talents et travaillant avec énergie, il occupa pendant toutes ses études une des premières places de sa classe. Se sentant appelé à l'état ecclésiastique, il prit la soutane en 1864, et fut reçu prêtre à Québec, le 20 février 1869. Pendant le temps de son séminaire, il avait été employé comme professeur de sciences au Collège de Sainte-Anne, et il continua après son ordination à remplir les mêmes fonctions. Il enseigna tour à tour, ou simultanément, les mathématiques, l'astronomie, la philosophie, la physique et la chimie. Les volumineux cahiers de notes qu'il a laissés au Collège de Sainte-Anne, sur ces différentes sciences, témoignent de son ardeur pour le travail, de l'étendue de ses connaissances, et de son zèle pour l'avancement de ses élèves.

M. Tremblay fut aussi directeur de l'Ecole d'agriculture pendant deux ans, de 1870 à 1872, et directeur des élèves du Collège en 1872-73.

Fatigué de l'enseignement, il laissa le Collège à l'autonne de 1874 et fut nommé vicaire à Saint-Roch des Aulnaies; il devint desservant de cette paroisse à la mort du Révérend M. L. D. Têtu, arrivée au mois d'avril 1875.

L'archevêque de Québec lui confia, cette même année, la cure de Saint-Fidèle, dans le comté de Charlevoix, il y demeura jusqu'en 1889. Transféré au mois de septembre dernier, aux Eboulements, il vient d'y terminer une carrière bien remplie, quoique trop courte au jugement des hommes.

Dieu qui voit les choses autrement que nous, a trouvé que le temps était venu de récompenser ce bon et fidèle serviteur. Nous devons adorer ses jugements, tout en déplorant la perte de ce prêtre pieux et instruit.

Les funérailles de M. Tremblay ont eu lieu, aux Eboulements, samedi, le 15 du présent mois.

LE COMTE DE KAMOURASKA.

En commençant aujourd'hui à publier quelques articles sur le comté de Kamouraska, nous n'avons pas la prétention d'en donner une monographie complète, mais seulement de mettre au jour quelques notes recueillies un peu partout. Nous avons largement emprunté, pour le commencement du moins, à l'abbé H. R. Casgrain, qui a publié, en 1878, une histoire de la Rivière-Ouelle sous le titre de "Une paroisse canadienne au 17^{ème} siècle." On pourrait, à l'aide de cet intéressant ouvrage, faire un beau premier chapitre de l'histoire du comté de Kamouraska; nous n'avons pu qu'en extraire quelques passages, et

encore les avons-nous souvent abrégés; nous en demandons d'avance pardon à M. Casgrain et à nos lecteurs.

I

Depuis les origines du comté jusqu'en 1791.

Le système de colonisation de la Nouvelle-France reposait tout entier sur deux hommes, le prêtre et le seigneur, qui marchaient côte à côte et se prêtaient un mutuel soutien. Le seigneur, après avoir obtenu la concession d'une certaine étendue de terre, allait s'y fixer généralement, amenant avec lui autant de colons qu'il pouvait en attirer. On abattait les premiers arbres de la forêt, on commençait les défrichements, et quand un certain nombre de familles s'étaient groupées autour du manoir rustique, le missionnaire partant de la capitale venait les visiter et leur prodiguer les secours de son ministère. Une chapelle bien humble s'élevait dans la suite au milieu des misens en bois rond, et tout auprès la demeure du premier curé. Le censitaire qui était en même temps le paroissien, avait deux points de ralliement: l'église et le manoir dont les intérêts étaient ordinairement identiques; aussi voit-on que les limites de la seigneurie devenaient presque toujours celles de la paroisse. C'est ce qui eut lieu pour le comté de Kamouraska.

Le 29 octobre 1672, M. Jean-Baptiste Deschamps de la Bouteillerie, et la Demoiselle La Combe obtenaient, le premier, la concession d'une seigneurie de deux lieues de largeur sur une et demie de profondeur sur les bords de la Rivière-Ouelle, et l'autre une concession un peu plus étendue, entre la Rivière-Ouelle et Saint-Roch-des-Aulnaies. En 1674, la seigneurie de Kamouraska était accordée au sieur de la Durantais, et en 1679, le fief Saint-Denis concédé au sieur de Saint-Denis, pour son fils Joseph Juchereau. Ces seigneuries constituèrent dans la suite les paroisses de Notre-Dame-de-Liesse de la Rivière-Ouelle, Sainte-Anne de la Grande-Anse, (appelée aussi La Combe et La Combe Pocatière) Saint-Louis de Kamouraska, et plus tard Saint-Denis.

Les commencements furent pénibles, comme le sont d'ailleurs tous les commencements de colonisation, et les premiers habitants étaient peu nombreux. Grâce pourtant à l'activité de M. de la Bouteillerie qui résidait au milieu de ses censitaires, la Rivière-Ouelle prit un accroissement assez rapide; comme le prouve le recensement de 1681. A cette date il y avait à la Bouteillerie 11 familles formant une population de 62 âmes, avec 132 arpents de terre en valeur. En 1633, La Combe (Sainte-Anne) comptait 5 familles et 40 âmes; le fief de M. de Saint-Denis n'avait que 2 familles et 11 âmes; Kamouraska n'avait alors qu'une famille. On conçoit facilement qu'une aussi faible population n'avait pas de curé. Deux ou trois par année un prêtre du Séminaire des Missions étrangères, (le Séminaire de Québec) venait lui donner la mission. Le premier missionnaire de la côte sud, depuis Saint-Thomas jusqu'à la Rivière du Loup, fut l'abbé Thomas-Joseph Morel, prêtre du Séminaire et chanoine de la cathédrale de Québec. Le fleuve étant la